



KIRUNA

MAYLIS DE KERANGAL

Ouvrage de 146 pages

La Contre Allée, 2019

Résumé de l'éditeur :

Dotée d'une carte blanche dans le cadre d'un programme de résidences intitulé "Mineurs d'un autre monde", Maylis de Kerangal prend un vol à destination de Kiruna, en Laponie suédoise. En 2004 les résultats d'un diagnostic des sols révèlent que la ville menace de s'effondrer. L'existence de Kiruna est intrinsèquement liée à celle de la mine ; la décision est alors prise de déménager la ville de quelques kilomètres afin que l'exploitation des sols puisse se prolonger.

Sur le mode du reportage littéraire, l'auteure nous emmène à la découverte de l'une des plus grandes exploitations minières encore en activité, tout en dressant le portrait d'hommes et plus particulièrement de femmes qui ont marqué l'histoire des lieux, manifestant l'importance de leurs luttes pour obtenir considération, reconnaissance et autorité au sein de cette industrie minière.

L'Auteure :

Maylis de Kerangal est une femme de lettres. Elle est née à Toulon, le 16 juin 1967. Elle a passé son enfance au Havre. Elle a étudié en classe préparatoire au Lycée Jeanne-d'Arc de Rouen et ensuite à Paris de 1985 à 1990 l'histoire, la philosophie et l'ethnologie. Elle a travaillé chez Gallimard de 1991 à 1996, elle a fait deux séjours aux Etats-Unis en 1997 et a repris sa formation en passant une année à l'EHESS à Paris en 1998.



Elle publie son premier roman, "Je marche sous un ciel de traîne", en 2000, suivi en 2003 par "La Vie voyageuse", puis par "Ni fleurs, ni couronnes" en 2006, un recueil de nouvelles très remarqué dont l'une des nouvelles a été adaptée au cinéma ("Eaux troubles", court métrage de Charlotte Erlih, 2008).

Suivent "Dans les rapides" en 2007 et "Corniche Kennedy" en 2008.

Elle crée en même temps les Éditions du Baron Perché spécialisées dans la jeunesse où elle travaille de 2004 à 2008, avant de se consacrer à l'écriture.

Le 3 novembre 2010, elle remporte au premier tour le prix Médicis pour son roman "Naissance d'un pont". Elle reçoit en 2012 le prix Landerneau pour son roman "Tangentes vers l'est" (éditions Verticales). En 2014, elle reçoit pour "Réparer les vivants" le prix Orange du livre, le Prix RTL-LIRE, le prix Relay des voyageurs et le prix des lecteurs de l'Express-BFM TV. Le roman est adapté au cinéma par Katell Quillévéré avec Tahar Rahim, Émmanuelle Seigner et Anne Dorval, en 2016.

Elle publie "À ce stade de la nuit" en 2014 (Éditions Guérin) puis "Un chemin de table" en 2016 (Éditions du Seuil) et "Un monde à portée de main" en 2018 (Éditions Verticales).

"Corniche Kennedy" est adapté au cinéma en 2017 par Dominique Cabrera et "Naissance d'un pont" est en tournage par Julie Gavras.

Extrait :

"J'ai cherché une mine comme on cherche un point de passage dans le sous-sol terrestre, un accès aux formes qui le structurent, aux matières qui le composent, aux mouvements qui l'animent, à ce qu'il recèle de trésors et de ténèbres, à ce qu'il suscite comme convoitise et précipite comme invention. Je l'ai cherchée comme on cherche la porte de cet espace inconnu sur quoi s'appuient nos existences, espace dont je ne sais s'il est vide ou plein, s'il est creusé d'alvéoles, de grottes ou de galeries, percé de tunnels ou aménagé de bunkers, s'il est habité, s'il est vivant."

L'auteure a cherché une mine où aller. Une mine en activité. Elle a voulu vivre une expérience et elle est partie à Kiruna en Laponie Suédoise. Elle a choisi Kiruna parce qu'elle est la plus grande mine de fer du monde. Cette mine est située à 145 km au nord du cercle polaire. Kiruna est plus qu'une ville, c'est un territoire.

De cette mine, on extrait le minerai le plus pur du monde, chargé en fer à 65 %.

La mine est bien gardée, on ne peut pas y pénétrer sans autorisation. Le siège de LKAB (compagnie minière suédoise : L pour Luossavaara, la montagne du saumon ; K pour Kiirunavaara, la montagne de la perdrix des neiges ; AB pour Aktiebolag) se situe au pied de la montagne. Il a été conçu par Hakon Ahlberg (né en 1891-décédé en 1984) architecte, éditeur et auteur suédois, connu pour son travail de réparation et de restauration du château de Gripsholm près de Mariefred au centre de la Suède. LKAB est un immeuble haut de treize étages entièrement vitré.

Maylis de Kerangal est accompagnée de Lars. Cet homme est né à Kiruna dans une famille de mineurs. Lui ne voulait pas suivre le même chemin et il a choisi le journalisme. Il a donc quitté cette ville pour Stockholm et est ensuite revenu pour occuper un poste à LKAB. Il est employé au département de la communication de la mine. Le grand-père de Lars est mort d'un cancer des poumons en 1995. Toute la journée, il maniait une foreuse qui faisait beaucoup de poussière.

A l'heure actuelle, ce n'est plus pareil. Il y a du travail dans les mines, même pour les filles. Les jeunes vont se former à l'université de Lulea, LKAB finance un cursus en ingénierie minière, les étudiants suivent des cours de géologie, de technologie minière, apprennent le maniement des explosifs ou la conduite d'engins.

A Kiruna, mine rime avec modernité ! Les engins utilisés sont hors de proportion et très performants. La santé des salariés est bien suivie.

80 000 tonnes de minerai sont chargées chaque jour au fond de la mine puis sont transformées et exportées. La mine est active 24h/24h, 7j/7j et 365 jours par an. Elle emploie 1 700 personnes. Les salariés sont bien rémunérés, environ 2 700 € par mois pour un mineur qui travaille au fond, plus les primes, un logement à faible loyer et un abonnement à une activité extérieure.

A partir de 1965, Kiruna est devenue une mine souterraine afin d'exploiter le gisement dans les couches plus profondes. Pour accéder au fond, il faut emprunter un tunnel. Le réseau routier souterrain couvre 400 km, c'est le plus important du monde. La zone de travail est arrivée à 1 365 mètres de profondeur. L'enjeu est de prolonger l'exploitation de la mine jusqu'en 2035.

À – 514 m, dans la zone d'accueil, de trouve le musée de LKAB. Selon la légende, l'histoire de l'industrie minière de Norrbotten aurait commencé vers le milieu du XVIIIe siècle. C'est un fermier qui aurait trouvé une drôle de pierre noire qui s'avérait être du fer. La découverte des gisements de Kiruna, Svappavaara et Malmberget eût lieu à la fin du XIXe. L'accès aux zones de travail est interdit à Maylis de Kerangal.

Bien-entendu, il y a des conséquences à une telle activité. En un siècle, l'exploitation intensive du gisement a modifié le sous-sol de la ville et plus la mine s'étend sous terre, plus des fissures apparaissent en surface. Ce qui menace les maisons situées le long de la veine et entraîne leur évacuation dès les années 60. La ville s'effondre peu à peu. En 2004, les géologues de LKAB estimaient à 20 ans la survie du centre ville. Après 5 ans de réflexion la mairie, soutenue par LKAB, a décidé de déménager. L'opération a un coût estimé à 35 milliards de couronnes. Les habitants peuvent donner leur avis sur le choix et le design des bâtiments. Néanmoins, les autorités décident de réimplanter dans Kiruna 2 certains édifices emblématiques de Kiruna 1 comme la tour de l'horloge de la mairie, l'église et quelques maisons historiques.

Maylis de Kerangal a rencontré une géologue qui se nomme Alice. Elle lui explique son travail et son parcours. Elle est française et travaille depuis 5 ans pour LAKB. Elle s'est adaptée à cette vie, au froid et n'envisage pas de revenir en France. Elle est en couple depuis deux ans et a un enfant.

Maylis de Kerangal explique qu'au début les femmes n'étaient pas nombreuses sur le site puis au fil des années, elles sont venues et se sont installées. Les mineurs se sont établis. Les familles se sont créées et se sont développées. Les femmes ont, elles aussi, commencé à travailler pour LKAB, en cuisine, au laboratoire, à l'entretien ou à l'administratif. Vers 1962, elles peuvent progressivement occuper certains postes comme chauffeur et à partir de 1978, elles peuvent également devenir mineures de fond.

En 2015, 19 réfugiés Erythréens sont arrivés à Kiruna pour rejoindre une communauté érythréenne. Kiruna a toujours accueilli des étrangers.

Dans son ouvrage, l'auteure dresse le portrait de quelques personnages connus à Kiruna. Parmi eux, Hjalmar Lundbohm appelé le « roi sans couronne de Laponie », géologue arrivé en 1898 à l'âge de 53 ans. Cet homme croyait au progrès. Il a favorisé la création d'une cité moderne sécurisée et confortable. A partir de 1920, Lundbohm quitta Kiruna pour Stockholm pour raison de santé. Il est mort en 1926. Il est inhumé à la cité minière de Kiruna.

Avis

Un tout petit livre qui nous délivre un grand voyage !

C'est dans le cadre de la résidence que l'auteure se rend en Laponie suédoise. Dans son carnet de voyage, elle nous apprend beaucoup de choses sur Kiruna. Sur la mine et son exploitation d'hier à aujourd'hui, sur le territoire, les enjeux politiques, économiques, sociaux et environnementaux. En parallèle, elle nous raconte ses rencontres et nous donne envie d'en savoir plus. Certains personnages mériteraient que l'on s'attarde un peu mais ce n'était point l'objectif de ce projet.

C'est un réel plaisir de lire ce reportage.

Sonia Swyngedauw